

Pratiques de l'élevage des génisses laitières dans l'Ouest de la France : pistes d'évolution pour assurer l'après 2015

MATHIEU Y. (1), LE COZLER Y. (2, 3), TROU G. (4), FRANCOIS J. (4), PLOUZIN D. (5), BRUNSCHWIG P. (6)

(1) Elevage Conseil Loire-Anjou, rue P.A. Bobierre, La Géraudière, 44939 Nantes cedex 9

(2) AGROCAMPUS-Ouest, UMR 1348 PEGASE, 65 rue de St-Brieuc, 35 042 Rennes cedex

(3) INRA UMR 1348 PEGASE, 35590 Saint Gilles

(4) Chambres d'Agriculture de Bretagne, rue Maurice Le Lannou – CS 74223 – 35042 Rennes Cedex

(5) Chambre d'Agriculture 49, Les Trinottières, 49140 Montreuil-Sur-Loir

(6) Institut de l'Elevage, 9 rue André Brouard, CS 70510, 49105 Angers Cedex 02

RESUME – Les techniques pour optimiser la conduite des génisses laitières sont aujourd'hui bien décrites. Mais on constate qu'elles sont assez peu utilisées sur le terrain. Plusieurs enquêtes ont été réalisées en Pays de la Loire, Normandie et Bretagne entre 2009 et 2013 pour décrire les pratiques et les marges de progrès. D'autres observations ont été réalisées au Canada, en Angleterre, et au Danemark. Les problèmes d'élevage des jeunes sont perçus comme secondaires, même si 80 % des éleveurs en rencontrent régulièrement. Le lait entier reste l'aliment lacté majoritaire distribué deux fois par jour (60% des éleveurs), et les simplifications de distribution sont peu utilisées. Le sevrage est plutôt tardif, à 11 semaines, et se fait sur des critères d'âge ou de poids en priorité. Les outils de suivi de croissance sont peu utilisés. Plusieurs arguments sont mis en avant par les éleveurs pour expliquer leur réticence à évoluer vers un vêlage précoce, considéré trop à risque : faible gabarit de l'animal, moindre production ultérieure, augmentation des concentrés. L'écornage est une opération redoutée par les éleveurs, demandeurs de méthodes moins difficiles et moins stressantes. L'usage des anticoccidiens est fréquente et celui des antiparasitaire quasi systématique. La compréhension des réticences des éleveurs à mettre en place des évolutions qui leur seraient pourtant favorables doit pousser les organismes de développement à travailler la forme des messages : témoignages, travail de groupe, accompagnement du changement.

Dairy heifer husbandry in the western part of France: possible changes to face new challenges after the end of quotas in 2015.

MATHIEU Y. (1), LE COZLER Y. (2,3), TROU G. (4), FRANCOIS J. (4), PLOUZIN D. (5), BRUNSCHWIG P. (6)

(1) Elevage Conseil Loire-Anjou, rue P.A. Bobierre, La Géraudière, 44939 Nantes cedex 9

SUMMARY – Improved technics for dairy heifer husbandry are well documented. But they are not largely used by dairy farmers. Inquiries have been conducted in three French western regions between 2009 and 2013 in order to describe farmers' practices and capacities of progress. Other studies have been conducted in Canada, Great Britain and Germany. Heifer husbandry problems are viewed as of secondary importance even if 80% of the dairy farmers often run up against those kinds of problems. Whole milk is the major milk diet (60% of dairy farmers), fed twice a day and simplified distribution is little used. Weaning is late, 11 weeks after birth and is mostly decided from age or weight. Growth measurement tools are not largely used. Farmers are putting forward many arguments to justify their reluctance to adopt early calving, thinking the technics are hazardous: too small adult weight, less milk, more concentrates. Farmers do not like dehorning operations and are hoping for less difficult and stressing methods. The use of anticoccidials is frequent and pest control products are very often used. In order to understand the farmers' reluctance to use new techniques which would be very useful, agricultural development organizations must work on the structure of their messages: testimonies, group work, management change.

INTRODUCTION

L'élevage laitier doit faire face à de multiples enjeux et contraintes : volatilité des prix, flexibilité des volumes, réglementations environnementales et sanitaires, attentes sociétales... (Chatelier et al., 2013). Ceci entraîne une restructuration toujours plus forte des élevages en France : de 1990 à 2010, le nombre moyen de vaches laitières par exploitation est passé de 23 à 45, alors que dans le même temps, le nombre d'exploitations avec vaches laitières a diminué de 227 000 à 83 000 (Agreste, 2013). Dans l'Ouest, ce phénomène s'est même amplifié puis qu'en Bretagne par exemple, la taille des troupeaux est passée de 40 à 60 vaches au cours des 10 dernières années (Bretagne Conseil Elevage 2004-2014). Les conduites d'élevages doivent donc demain, encore plus qu'aujourd'hui, permettre de maîtriser au mieux les coûts de production pour garantir le revenu des exploitants et offrir des conditions de travail satisfaisantes, permettant de maintenir, voire de développer l'attractivité du métier. Mais elles doivent aussi répondre aux attentes de la filière et de la société, en étant durables : productive, flexible, respectueuse

de l'environnement, du bien-être et de la santé de l'homme et de l'animal. Parce qu'il engage l'avenir de la production, l'élevage des génisses est pleinement concerné par ces multiples défis, autant que l'atelier des vaches laitières. De nombreuses techniques permettent de rendre l'élevage des génisses plus productif et plus performant en termes économique, de temps de travail et d'impact environnemental, tout en assurant une bonne santé et longévité des animaux (Sicot et al., 2013). La conduite et l'application des nouvelles techniques sont toutefois peu connues chez la génisse laitière (Bertin et al., 1997). Le travail présenté ici, issu de plusieurs enquêtes réalisées au cours des 5 dernières années, vise ainsi à mieux connaître la perception des éleveurs de l'Ouest de la France quant à l'élevage de leurs génisses. Les freins possibles aux évolutions des pratiques sont abordés, afin d'orienter au mieux les futures actions de conseils et de développement.

1. MATERIEL ET METHODES

Plusieurs enquêtes qualitatives sur l'élevage des jeunes ont été réalisées de 2010 à 2014, dans différentes régions de

l'Ouest de la France et à l'étranger. Elles ont été réalisées dans le cadre de travaux d'étudiants (enquêtes 1 & 4), lors de journées « Portes Ouvertes » (enquêtes 2 & 3) ou dans le cadre d'une année de césure (enquête 5). L'origine des résultats (enquêtes 1, 2, 3, 4 ou 5) n'est précisée que lorsque certains résultats sont spécifiques à l'une des études ou si les résultats diffèrent entre les études. Les questionnaires différaient entre études et certaines réponses ne sont donc spécifiques ou disponibles que pour certains échantillons.

1.1. PRATIQUES D'ELEVAGE DES GENISSES DANS L'OUEST DE LA FRANCE (ENQUETES 1,2 & 3)

Une première enquête a été réalisée en 2010 dans 449 élevages de la région Pays de la Loire et de 2 départements limitrophes de Normandie (Calvados et Orne) (Le Cozler et al, 2012). Cette enquête a été réalisée par les techniciens des organismes de conseil en élevage. Les élevages comportaient en moyenne 47 vaches laitières et 2,3 UTH. Deux autres enquêtes ont été réalisées en 2012 et 2013, auprès de, respectivement 133 et 238 éleveurs bretons. Les questionnaires ont été complétés lors de portes ouvertes en élevages, organisées par les chambres d'agriculture ou Eilyps. Les élevages comportaient en moyenne 65 VL et 2,2 UTH. Dans les 3 cas, les questionnaires d'enquêtes ont été volontairement conçus pour être remplis rapidement. Aucune sélection n'a été réalisée sur le choix des éleveurs ayant répondu.

1.2. LES FREINS A L'EVOLUTION DES PRATIQUES : L'EXEMPLE DE L'AGE AU VELAGE (ENQUETE 4)

Une enquête a été réalisée en 2013 dans 81 élevages de l'Ouest de la France (Blot et al, 2013). Pour être représentatif de la zone, l'échantillon comporte 70 % d'élevages en race Prim' Holstein et 30 % en race Normande. Les âges au 1^{er} vêlage sont répartis en 3 classes pour la Prim' Holstein (23 à 25, 26 à 29, 30 à 38 mois), sur la base de l'âge moyen au 1^{er} vêlage, sans tenir compte de la répartition intra troupeau. Les 3 classes correspondent aux 3 pratiques les plus fréquentes sur le terrain (24, 27 ou 36 mois) En race Normande, seules les 2 classes (24 à 30) et (31 à 40 mois), ont été utilisées.. Les élevages comportaient 61 vaches en moyenne.

1.3. OBSERVATIONS A L'ETRANGER (ENQUETE 5)

Des observations complémentaires sur les stratégies de renouvellement et de conduite d'élevage des veaux et des génisses de races Holstein ou (Holstein x Jersiais), ont été réalisées dans 14 élevages au Québec, 10 au Royaume-Uni, et 7 au Danemark (Caroff, 2010). La taille des troupeaux enquêtés était supérieure à la taille moyenne des élevages des pays concernés (mentionnée au tableau 1).

2. RESULTATS

2.1. UN ATELIER NECESSAIRE MAIS SECONDAIRE

Plus de 80% des exploitants élèvent toutes les femelles nées. Selon l'enquête 2, 42% d'entre eux ont même acheté des femelles supplémentaires au cours des 5 dernières années. Seulement 13% d'entre eux seraient prêts à confier l'élevage de leurs génisses à un autre éleveur. Les éleveurs qui affirment leur volonté d'élever eux-mêmes leurs génisses le font essentiellement pour des raisons sanitaires, plus rarement pour des raisons de rentabilité, de bâtiments récents, ou de surfaces à valoriser. En parallèle, 9% se disent prêts à élever des génisses pour d'autres éleveurs. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent élever des génisses pour d'autres invoquent principalement le manque de place (70%), le surplus de travail (34%) et la réglementation environnementale (18%). Pour 62% des éleveurs interrogés dans l'enquête 1, l'élevage des génisses est avant tout une nécessité, mais un plaisir pour seulement 36%. A noter que seuls 3% vivent cette activité comme une corvée.

Les problèmes d'élevage des jeunes sont perçus comme secondaires dans tous les cas, même si 80% des éleveurs interrogés dans l'enquête 4 reconnaissent en rencontrer régulièrement. Selon les données des enquêtes 2 & 3, plus de la moitié des éleveurs n'ont aucune idée du cout d'élevage de leurs génisses. Quand ils le connaissent, celui-ci est évalué aux alentours de 1150 €/génisse, mais avec des valeurs extrêmes variant de 700 à 2000 €/animal. Selon les enquêtes, 44 à 58% des éleveurs disent avoir un objectif d'âge au vêlage de 24 mois, surtout dans le cas de la race Holstein. Les deux tiers environ des éleveurs interrogés n'utilisent aucun outil de suivi des croissances, et ce d'autant plus que l'objectif d'âge au 1^{er} vêlage est tardif.

2.2. DES SIMPLIFICATIONS DU TRAVAIL TIMIDES

Le temps estimé à dire d'éleveur pour élever une génisse de sa naissance au vêlage varie de 12 à 15 h selon les éleveurs (enquête 1). Sur 322 éleveurs ayant répondu aux questions relatives au temps de travail, 154 estiment consacrer moins de 30 minutes par jour à l'atelier des jeunes en moyenne. Le lait entier reste l'aliment lacté majoritaire (plus de 70% des éleveurs). L'aliment d'allaitement est distribué chez 20% d'entre eux environ, alors que 8 % utilisent ces deux formes de lait. Le lait fermenté n'est utilisé que par 2% des éleveurs. Les simplifications de distribution sont peu utilisées : 60% des éleveurs distribuent l'aliment lacté 2 fois par jour 7 jours sur 7 (enquêtes 2 & 3). La moitié d'entre eux n'osent pas simplifier leur pratique de distribution de lait (1 repas par jour par exemple) par peur de conséquences négatives sur les veaux. Si 14% disent ne pas connaître ces pratiques, 16% n'y voient pas d'intérêt. Enfin, 2% ont essayé certaines de ces techniques mais n'ont pas été convaincus. En revanche 15% ne distribuent qu'un seul repas / jour aux veaux et 20% suppriment la buvée du dimanche soir.

Le sevrage a lieu vers 11 semaines en moyenne. Pour environ les deux tiers des éleveurs c'est le critère âge, et/ou éventuellement de gabarit, qui est pris en compte. Le tiers restant prend en compte en plus, la consommation de concentrés en fin de période lactée mais cette information est rarement utilisée comme seul critère déclenchant le sevrage. Avant sevrage, les génisses reçoivent majoritairement du foin ou de la paille et des concentrés du commerce. Après sevrage, les parts d'ensilage et de concentré fermier augmentent avec l'âge des animaux, mais les quantités distribuées sont difficilement estimables. La première mise à l'herbe intervient vers 8-9 mois d'âge en moyenne et près de 75% des éleveurs mettent les génisses à l'herbe dès la première année.

2.3. DES SOINS QUI DEVRONT EVOLUER

Si presque la moitié des éleveurs interrogés laissent le veau avec la mère au moins pour la première tétée après vêlage, les autres le séparent immédiatement après naissance. L'ingestion du colostrum est meilleure sous la mère pour certains, alors que d'autres préfèrent la contrôler en séparant le veau de sa mère. Les mères sont vaccinées contre les diarrhées néonatales dans 1 élevage sur 5, et 10 à 15% des éleveurs vaccinent les veaux contre les problèmes respiratoires. L'usage des anticoccidiens est pratiqué de façon occasionnelle ou systématique dans près de 60% des élevages (enquête 2)

Dans 71% des élevages, les veaux ont de l'eau à disposition dans les 2 premières semaines de vie et 83% reçoivent des concentrés (enquêtes 2 & 3). L'écornage a lieu en moyenne vers 1,6 mois (enquête 1), au moyen d'un écorneur thermique dans 87 % des cas. On retrouve des résultats similaires dans les enquêtes 2 & 3, où plus de la moitié des éleveurs écornent les veaux après 4 semaines d'âge. Les raisons invoquées pour ne pas écorner plus tôt sont la peur de rater cet acte si le cornillon n'est pas suffisamment développé (60%) et le peu de motivation à réaliser cet acte (17%). L'écornage est une pratique jugée pénible à très pénible pour plus de 60% des éleveurs (enquêtes 2 & 3). Seuls moins de 5 % n'écornent pas

les animaux. ¼ a recours aux semences de taureaux sans corne.

La moitié des éleveurs interrogés dans les enquêtes 2 & 3 se disent prêts à tester et mettre en place un autre protocole d'écornage si celui-ci s'avère moins difficile et stressant pour lui-même et pour l'animal concerné.

Les traitements antiparasitaires sont utilisés par plus de 80% des élevages, surtout des anthelminthiques. Tous les lots d'animaux sont traités chez 13 % des éleveurs (enquête 2). Seules les génisses de 1^{ère} année sont vermifugées chez 10 à 40% des éleveurs (enquête 2 & 3). Les autres traitent les génisses de 1^{ères} années et soit les 2^{èmes} années qui vont au pâturage soit les vaches.

2.4. DES FREINS A L'EVOLUTION DES PRATIQUES : L'EXEMPLE DE L'AGE AU 1^{ER} VELAGE (ENQUETE 4)

Les élevages en vêlage tardif (vêlage >30 mois) disposent d'une plus forte proportion de prairies éloignées (68%) que ceux en vêlage précoce (46%). Les prairies éloignées sont valorisées par les génisses dans 84% des cas en vêlage tardif contre 54% en vêlage précoce. Les éleveurs ayant des vêlages « tardifs » annoncent un âge au vêlage plus jeune que la réalité : Plusieurs pratiques sont associées, ils utilisent moins d'outils de suivi des croissances (23% contre 54%), simplifient moins l'alimentation lactée : 7 buvées / jour pour seulement 45% contre 60%, utilisent peu l'aliment d'allaitement 24% contre 50% et font davantage de monte naturelle pour les génisses (42% contre 10%). Mais 60% ont pour objectif un âge au vêlage plus précoce, sachant que les résultats de reproduction n'ont pas été renseignés. Toutefois, 88% considèrent que c'est une pratique qui comporte des risques qu'ils ne souhaitent pas prendre. La peur d'un gabarit insuffisant au premier vêlage, d'une production de lait plus faible en première lactation, de la nécessité de distribuer plus de concentré et plus globalement l'aversion au changement des habitudes de conduites sont les éléments mis en avant.

Les éleveurs ayant suivi des formations courtes estiment savoir comment mettre en œuvre un vêlage précoce, mais ne pas avoir reçu suffisamment d'explications sur son intérêt. A l'inverse, ceux qui ont suivi des formations longues sont convaincus de l'intérêt mais estiment ne pas maîtriser suffisamment la mise en œuvre de cette conduite.

2.5. DES IDEES A PRENDRE AILLEURS (ENQUETE 5)

Les pratiques d'élevages des jeunes différents d'un pays à l'autre (tableau). L'âge au vêlage est le plus souvent précoce pour réduire les coûts et la conduite est standardisée, voire uniforme (en bâtiment au Danemark, à l'herbe en Angleterre). Au Québec, les vêlages étalés conduisent à des conduites moins formalisées et le pâturage est peu fréquent. Les recommandations et pratiques en matière de distribution du colostrum sont également différentes. La prise en charge de la douleur lors de l'écornage est réalisée dans plus de 40 à 100% des élevages enquêtés selon les pays. L'utilisation des vermifuges est très différente également.

3. DISCUSSION

La fin des quotas laitiers et la situation des marchés entraineront vraisemblablement une augmentation rapide et encore importante de la taille des troupeaux dans un contexte de main d'œuvre limitante. D'autre part, le développement du sexage et du génotypage favoriseront la sélection et le tri des animaux. Dans ce contexte, l'élevage des génisses et la maîtrise des coûts de renouvellement deviennent des postes encore plus stratégiques pour l'avenir des ateliers laitiers. Les résultats des différentes enquêtes réalisées depuis 2010 permettent de discuter des évolutions des pratiques.

3.1. MAITRISER LE COÛT D'ELEVAGE DES GENISSES

Les itinéraires techniques proposés doivent viser à réduire les coûts de production, voire à développer l'autonomie de

l'exploitation, comme le montrent les pratiques d'élevage des jeunes à l'étranger.

La connaissance du coût d'élevage devra certainement se développer pour aider les éleveurs à identifier leur marge de progrès, comme cela pu être fait pour le coût alimentaire des vaches laitières. La réduction de l'âge au 1^{er} vêlage, se traduisant par une diminution des temps improductifs, son impact économique est important : entre les élevages ayant des animaux vêlant à 33 mois et ceux qui ont une pratique de vêlage à 26 mois, le coût de renouvellement diminue de 29 à 16 € pour 1000 litres (Sicot et al., 2013) .

3.2 VALORISER LE PÂTURAGE

Si l'accessibilité au pâturage se réduit pour les vaches laitières, certaines surfaces en herbe resteront disponibles (prairies naturelles humides par exemple). L'utilisation de l'herbe par les génisses est donc à privilégier, en particulier le pâturage précoce dont l'intérêt a été démontré. Il faudra cependant lever ce frein technique chez certains éleveurs qui considèrent que l'utilisation de l'herbe pour les génisses n'est pas possible en vêlage précoce, et étudier la gestion optimale du pâturage sur des parcelles de petites tailles par des grands troupeaux de génisses.

3.3 PRODUIRE PLUS DE LAIT EN ADAPTANT L'ELEVAGE DES GENISSES

Les données des organismes de conseil en élevage montrent que l'âge au 1^{er} vêlage s'est stabilisé à 29-30 mois. Pourtant, les résultats des réseaux d'élevage de l'Ouest et des stations expérimentales (Sicot et al., 2013) ont montré qu'un 1^{er} vêlage vers 24 mois d'âge est un levier souvent efficace d'optimisation des coûts et des performances à travers l'augmentation du lait produit par jour de vie productive. Pour un taux de renouvellement identique, la diminution de l'âge au 1^{er} vêlage permet de limiter les effectifs de génisses, et donc de libérer des surfaces pour pouvoir augmenter le nombre de vaches et produire davantage de lait. L'enquête 4 montre que le changement des pratiques nécessaire à la mise en place d'un vêlage précoce est considéré par les éleveurs comme une prise de risque qui les freine dans l'adoption des techniques nécessaires. La réduction de l'âge au 1^{er} vêlage conduit certes à une diminution du gabarit de la vache en 1^{ère} lactation, une production laitière un peu moindre... mais ceci disparaît en cours de 1^{ère} lactation et est contrebalancé par une carrière productive plus longue.

Dans certains cas, le contexte de l'exploitation freine le passage en vêlage précoce : difficultés techniques pour l'éleveur, niveau d'alimentation soutenu difficile à obtenir, ... On s'attachera alors à optimiser la conduite d'un vêlage plus tardif, par exemple en minimisant le coût des rations et en utilisant la croissance compensatrice.

Réduire l'âge au sevrage en le faisant passer par exemple de 11 à 8 semaines, est aussi une technique permettant d'utiliser moins de lait et donc, potentiellement, d'en vendre plus. Par contre, il faut impérativement assurer en parallèle un apport en concentrés plus important (Brunschiwig et Plouzin, 2009, 2007). Il est en outre important de prendre en compte le rapport entre le prix du lait et celui des concentrés et de la poudre de lait. La substitution du lait entier par la poudre de lait (aujourd'hui peu utilisée) suit la même logique.

3.3. AMELIORER LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Le temps de travail par génisse élevée varie, selon les dires des éleveurs, de 12 à 15 h, ce qui est plus faible que les 18 h relevées par Porhiet (2002). Les grands troupeaux montrent une tendance à la simplification du travail sur les veaux (Trou et al. 2012). Ces techniques devraient donc se développer mais les craintes méritent encore d'être levées. De nombreuses techniques existent (Sicot et al., 2013), permettant d'élever les jeunes dans des conditions optimales en réduisant le temps de travail et la pénibilité. La diffusion de ces pratiques doit continuer en veillant à lever les freins à leurs mises en place.

Dans le cas particulier de l'écornage des jeunes, la pénibilité de cette activité devrait également être améliorée avec le développement du gène sans corne ou d'un écornage plus précoce ou avec prise en charge de la douleur.

3.4. LES VEAUX ET LE PLAN ECOANTIBIO 2017

L'ANSES (2014) préconise l'abandon dans les délais les plus brefs de la distribution « de lait d'attente » aux veaux (période pendant laquelle le lait ne peut être utilisé pour la consommation humaine, suite à un traitement), car il s'agit d'une pratique à risque favorisant l'émergence de résistance aux antibiotiques. Une plus grande vigilance sur la nature du lait distribué doit donc être apportée.

L'agence insiste également dans son rapport sur l'importance des pratiques d'élevages pour limiter l'usage de certains antibiotiques très utilisés dans le traitement des diarrhées néonatales. Il n'est pas rare de rencontrer des bâtiments d'élevages inadaptés pour des jeunes veaux (Jegou et al., 2006). Mais outre cet aspect, l'utilisation préventive et réfléchie de certains traitements et/ou vaccination des mères, associée à de bonnes conditions d'accueil au vêlage et d'ingestion de colostrum (Le Cozler et al., 2012), sont des éléments favorables à l'obtention d'un bon statut immunitaire des veaux. Ces mesures permettent de réduire en général l'utilisation des traitements curatifs systématiques ou non, conformément aux objectifs du plan Ecoantibio 2017.

3.5. LA SPECIALISATION DE L'ATELIER GENISSES

Même s'ils sont peu nombreux aujourd'hui, certains éleveurs pourraient aller jusqu'à se spécialiser efficacement dans l'élevage des génisses. Les enquêtes ont montré qu'un certain nombre d'entre eux étaient prêts à déléguer cette tâche et à l'inverse, d'autre étaient prêts à s'y investir. S'il n'existe que

Merci aux éleveurs et aux conseillers des organismes de conseil en Elevage et des Chambres d'agriculture qui ont permis la réalisation des enquêtes.

Agreste 2013. Mémento statistique agricole, 35 p.

ANSES 2014. Rapport d'expertise collective, janvier. 218 p

Bertin M. et Castagné R., 1997. INRA Productions Animales, 10 (4), 327-331

Brunschwig P. et Plouzin D., 2007. Rencontres Recherches Ruminants, 16, 191

Brunschwig P. et Plouzin D., 2009. Rencontres Recherches Ruminants, 14, 267

Blot F. et al, 2014. Rapport de travail, ESA d'Angers, 173 p.

Caroff G., 2010. Mémoire de Cesure, ENSAT, 133 p

peu d'exemples à ce jour, de nombreuses réflexions sont actuellement menées sur le sujet. L'agrandissement des ateliers permet aussi d'envisager la mise en place d'équipements spécifiques et du personnel dédié (Trou et al., 2012), permettant un suivi optimal. Des éleveurs pourraient aussi être tentés d'aller plus loin et mettre leurs animaux en pension.

CONCLUSION

De nombreuses pistes de réflexion existent pour que l'élevage des jeunes réponde efficacement aux défis des années à venir. L'évolution des pratiques permettra non seulement de s'adapter aux impératifs du plan Ecoantibio 2017, mais aussi d'améliorer les performances techniques, économiques et environnementales de l'élevage tout en réduisant l'astreinte du travail. Pour cela, la diffusion des résultats de recherche doit être renforcée, ciblée prioritairement sur des messages et des pratiques simples et efficaces à mettre en œuvre. Un guide pratique de l'élevage a ainsi été publié (Sicot et al., 2013), destiné essentiellement aux éleveurs et autres professionnels de l'élevage.

Il faut en parallèle trouver les moyens de lever les freins au changement des pratiques qui ont été mis en évidence. Différentes formes de communication sont à explorer : témoignages d'éleveurs, réseaux internet, ...

La place de l'élevage des génisses dans la formation initiale mériterait aussi d'être revue, pour obtenir un meilleur équilibre entre la sensibilisation aux marges de progrès possible pour cet atelier souvent délaissé et l'apprentissage des modalités pratiques de mise en œuvre des techniques et de leurs conséquences zootechniques et environnementales.

Chatelier V. et al, 2013. INRA Productions Animales, 26(2),77-100.

Jegou V. et al, 2006. Rencontres Recherches Ruminants, 13,423-426.

Le Cozler Y. et al, 2012. Rencontres Recherches Ruminants, 19, 135.

Le Cozler Y. et al, 2012. Journal of Agricultural Science 150, 518-533.

Porhiel J.Y. 2012. A la pointe de l'élevage 402 10/2002

Sicot I. et al, 2013. Réussir l'élevage des génisses laitières, Guide pratique Grand Ouest, 76 p.

Talpin J. 2008. France Agricole 1/02/2008, 38

Trou G. et al, 2013. Rencontres Recherches Ruminants, 20, 397.

Tableau 1: Stratégie de renouvellement et pratiques d'élevages des jeunes dans différents pays (Caroff, 2010)

	Québec	Danemark	Royaume uni
Nb d'élevages enquêtés	14	7	10
Nb de VL / élevage enquêté et race (nb VL / troupeau du pays)	90 Holstein (56)	210 Holstein (126)	366 croisées jersiaise x holstein (114)
Age au vêlage	25.5	25.5	24
% distribuant 2 buvées / j	100	100	40%
Age au sevrage (semaines)	8	10	11
Pâturage	57% sortent les génisses	Génisses rentrées entre 14 et 18 mois	Sortie avant sevrage possible
Vermifuges	71% vermifugent 42% VL et génisses	Pas de vermifuge	30% vermifugent VL et génisses,

Tableau 2: caractéristiques des élevages selon leurs pratiques d'âge au vêlage (enquête 4)

% d'éleveurs	Vêlage précoce	Vêlage tardif
Utilisation des outils de suivi de croissance	54	23
Éleveurs valorisant les parcelles éloignées par les génisses	54	84
Éleveurs ayant un objectif de vêlage précoce	100	60
Distribution de 7 buvées / j aux veaux	60	45
Distribution d'aliment d'allaitement	50	24